

Edouard Jenner,
Inventeur de la Vaccine.

Edwd. Jenner

Lith. de C. de Lasteyrie

8

NOTICE HISTORIQUE

SUR

LE DOCTEUR EDWARD JENNER,

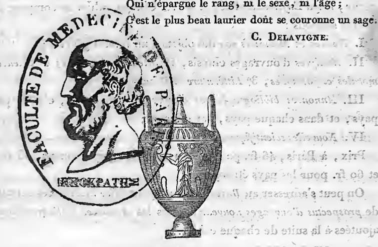
INVENTEUR DE LA VACCINE;

PAR AMÉDÉE DUPAU, D. M.,

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ HUNTÉRIENNE, DE LA SOCIÉTÉ DE MÉDECINE DE LONDRES, ETC.

Détruire sans retour ce mal contagieux
Qui flétrit la beauté de son souffle odieux,
Qui n'épargne le rang, ni le sexe, ni l'âge;
C'est le plus beau laurier dont se couronne un sage.

C. DELAVIGNE.



PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE RIGNOUX,

RUE DES FRANCS-BOURGEOIS-S.-MICHEL, N° 8.

1824.

Extrait de la Revue Encyclopédique. *Janvier* 1824.
Tom. XXI. (Ier de la IIe série.)
[Notices et Mémoires. — *Notices.*]

On souscrit, pour ce Recueil, dont il paraît un cahier de quatorze feuilles d'impression tous les mois, au bureau central d'abonnement, *rue d'Enfer-Saint-Michel*, *n*° 18. Chaque cahier se compose de quatre sections :

I. *Notices* et *Mémoires* sur des objets d'un intérêt général ;

II. *Analyses* d'ouvrages choisis, 1° *Sciences physiques ;* 2° *Sciences morales et politiques*, 3° *Littérature et Beaux-Arts ;*

III. *Annonces bibliographiques* d'ouvrages nouveaux, classés par pays, et dans chaque pays, par sciences ;

IV. *Nouvelles scientifiques et littéraires.*

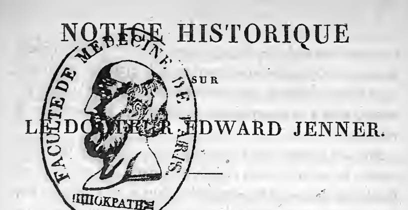
Prix, à Paris, 46 fr. pour un an ; dans les départemens, 53 fr. ; et 60 fr. pour les pays étrangers.

On peut s'adresser au *Bureau central*, pour faire insérer des extraits de *prospectus d'ouvrages nouveaux*, dans les *Annonces bibliographiques* ajoutées à la suite de chaque cahier.

NOTICE HISTORIQUE

SUR

LE DOCTEUR EDWARD JENNER.



On dit souvent que le hasard préside aux destinées du monde et que nous devons lui attribuer l'honneur de toutes nos découvertes, au lieu d'en faire hommage au génie de quelques hommes privilégiés. Cette idée, peu consolante, ne repose heureusement que sur les préventions de l'ignorance : le *hasard* n'est qu'un mot vide de sens pour le philosophe qui connaît la marche de l'esprit humain, et l'histoire des sciences et des arts vient démentir cette origine fortuite donnée à nos plus belles inventions. Mais il faut le dire aussi; les vérités d'observation n'appartiennent pas exclusivement à un seul homme : elles sont toujours le produit du concours de plusieurs. Elles marchent d'abord lentement au milieu des erreurs et des préjugés; bientôt elles se développent par une série de recherches plus ou moins heureuses : enfin, un homme paraît qui fixe tous les doutes, féconde l'observation et enrichit le monde d'une grande découverte (1). Tel fut Jenner; et son influence a été si grande sur

---

(1) L'auteur de l'*Essai sur la philosophie des sciences*, dont la seconde édition, qui est sous presse, sera probablement publiée dans le courant de l'année 1824, signale *trois causes principales* qui paraissent avoir produit les inventions et les découvertes de tout genre : 1° le *hasard*, ou plutôt une réunion de circonstances indépendantes de la volonté de l'homme, dont il ne peut analyser ni calculer avec précision les chances infiniment variables

la découverte de la vaccine, qu'il peut en être considéré comme le seul et le véritable inventeur : toute la gloire en appartient à cet illustre médecin, dont nous avons à déplorer la perte récente; c'est à la reconnaissance publique à immortaliser sa mémoire.

Edward Jenner, né à Berkeley, dans le comté de Gloucester, le 17 mai 1749, était le plus jeune des enfans d'une famille nombreuse et très-considérée dans le pays. Presque tous ses parens appartenaient à l'état ecclésiastique, qui, dans la religion anglicane, offre le tableau le plus vrai de l'union des familles et des vertus patriarcales. Sa mère était fille d'un ministre de Bristol, et son père était recteur de Rockhampton et vicaire de Berkeley. A peine âgé de huit ans, il fut inoculé, comme c'était alors l'usage, depuis que lady Montaigu avait apporté cette pratique de l'Orient; la maladie affreuse qui en fut la suite resta toujours présente à sa pensée. Il est même possible que cette cruelle épreuve ait influé sur la direction de ses recherches et l'ait déterminé à les poursuivre avec autant d'ardeur, lorsqu'il crut entrevoir un moyen de préservation. Sans

---

et indéterminées ; 2° l'*observation*, qui épie et recueille les chances et les produits du hasard, ou les phénomènes qu'un heureux concours de circonstances peut lui fournir, et qui les confie aux deux grandes facultés intellectuelles de l'homme, à l'*érudition* destinée à rassembler et à conserver les faits lumineux et instructifs ; à la *méditation* chargée de les mettre en valeur ; 3° le *concours* ou la combinaison bien ordonnée d'efforts individuels dirigés vers un même but, qui permet d'appliquer d'une manière générale, par des expériences mises en rapport entre elles, les faits en quelque sorte bruts, présentés par le *hasard*, puis fécondés par l'*observation* et la *méditation*, d'où résultent des inventions ou des découvertes. (*Essai sur la Philosophie des Sciences*, par M. A. Jullien, *de Paris*, seconde édition, 1re partie, chap. IV, pag. 40, 41.)

être esclave des préjugés populaires, on peut bien admettre ce rapport entre deux circonstances que lui-même aimait à rappeler. Ce fut l'événement le plus remarquable de son enfance, pendant laquelle on observa un penchant décidé vers l'étude de l'histoire naturelle par les soins qu'il prenait à recueillir des papillons, des insectes, et à connaître leurs mœurs et leurs habitudes. On verra plus tard combien cette disposition naturelle de son esprit influa sur sa destinée.

Ayant eu le malheur de perdre son père, le jeune Jenner termina ses études classiques à Circncester, et fut confié aux soins de MM. Ludlow, chirurgiens distingués de Sodbury, près de Bristol, qui consacrèrent six années à lui donner les premiers principes de l'art de guérir. Il fut alors envoyé à Londres pour se perfectionner et acquérir les connaissances qu'on ne peut trouver que dans une grande capitale. Là, devenu l'élève de John Hunter, il fut bientôt remarqué par cet illustre maître : soit que les grands hommes fassent développer le talent, soit qu'ils sachent le reconnaître dans la foule, il est certain que le propre du génie est de discerner promptement ce qui peut s'élever jusqu'à lui. Le célèbre chirurgien s'empressa de s'attacher Jenner dont il présageait l'heureuse direction; et les soins assidus de cet élève chéri lui furent très-utiles pour recueillir toutes les pièces de son Muséum anatomique. Plus tard, Hunter voulut l'associer à ses travaux scientifiques, en le nommant professeur de l'école de physiologie qu'il était occupé à fonder; il le destinait même à devenir son successeur dans la pratique de la chirurgie à Londres. Presqu'en même tems, comme pour le soumettre à tous les genres d'épreuves, on lui offrit aux Indes une association fort avantageuse; et il fut désigné, en qualité de naturaliste, avec sir Joseph Banks, pour accompagner le capitaine Cook dans un de ses voyages. Mais, ni la fortune, ni les honneurs, ni son attachement pour Hunter ne purent l'emporter sur le charme qu'il trouvait à

cultiver les sciences et l'histoire naturelle dans son pays natal, au sein de sa famille : c'était là le terme de ses vœux. Il était loin de penser que cette détermination serait la source des plus grands avantages pour la science, pour l'humanité et pour sa propre gloire.

Il se retira à Berkeley pour y exercer la chirurgie; et c'est pendant ce tems qu'il publia un nouveau procédé pour la préparation du *tartre émétique*, qu'il adressa comme un hommage de reconnaissance à l'illustre J. Hunter. Bientôt après, ayant épousé miss Catherine Kingscote, sœur du colonel Robert Kingscote, il vint s'établir à Cheltenham, et prit le grade de docteur en médecine afin d'abandonner l'exercice trop fatiguant de la chirurgie et se livrer aux recherches qu'il affectionnait le plus. Dans sa nouvelle retraite, il s'occupa de vérifier un point d'ornithologie assez singulier et qui n'avait pas été assez bien observé par les naturalistes. Le Coucou est peut-être le seul de tous les oiseaux qui ne prépare pas un nid pour ses petits; mais par un acte d'injustice inhérent à sa nature, il devient usurpateur et s'empare de la manière la plus illégitime du nid des autres oiseaux. Les observations recueillies par Jenner établissent que réellement la femelle va faire adroitement sa ponte ordinairement dans le nid des moineaux des haies et les abandonne aux soins d'une autre mère : tandis que les jeunes coucous à peine éclos parviennent à expulser les œufs ou les petits moineaux pour usurper leur domicile. Voici comment Jenner raconte lui-même la manière dont s'y prend le jeune animal : « Le coucou, peu d'heures après sa naissance, en s'aidant de son dos et de ses ailes, tâche de se glisser sous le petit oiseau dont il partage le berceau et de le placer sur son dos où il le retient en élevant ses ailes. Alors, se traînant à reculon au bord du nid, il se repose un instant, puis faisant un effort, il jette sa charge hors du nid. Il reste après cette opération un peu de tems, tâtant avec l'extrémité de ses ailes

comme s'il voulait se convaincre du succès de son entreprise. »

Ce mémoire de Jenner réunissait beaucoup d'originalité à une grande exactitude d'observation, et la Société royale des sciences de Londres, à laquelle il fut présenté, s'empressa de recevoir l'auteur au nombre de ses membres. C'est pour répondre à cette marque d'estime qu'il s'occupa encore de quelques autres recherches d'histoire naturelle, et notamment de l'*émigration des oiseaux*, travail qui n'a jamais été imprimé.

Les diverses observations qu'il fit en médecine offrent aussi un grand fonds d'intérêt et de nouveauté. Il chercha à déterminer la cause de l'*angine de poitrine*, qu'il fit dépendre de l'ossification ou de l'altération des principaux vaisseaux, comme le docteur Parry, son ami, l'a consigné dans son livre. M. le docteur Valentin rapporte qu'il crut reconnaître cette maladie chez son illustre maître John Hunter; et ce soupçon trop bien fondé fut pour lui un motif puissant pour chercher les moyens de guérir cette terrible affection. D'après quelques observations anatomiques, Jenner avait aussi annoncé que les tubercules qui existent dans les poumons et dans d'autres parties, pourraient bien n'être souvent, à leur début, que des hydatides: cette idée, que M. le docteur Baron a développée dans son ouvrage, n'a point reçu la sanction des observateurs; mais comme Jenner n'a rien donné de positif sur ce dernier sujet, il faut attendre, pour le juger, que la publication de ses manuscrits nous ait offert l'ensemble de ses recherches.

Nous voici arrivés à l'époque la plus brillante de la vie de Jenner, au moment où, conduit par quelques données vagues et encore incertaines, il parvint à découvrir, dans la vaccine, l'antidote assuré de la petite vérole. On lui a contesté le mérite de cette belle invention et l'on a cherché dans de vieilles chroniques ou d'anciennes coutumes des traces de l'inoculation du vaccin. Mais, quand il serait vrai que ce ne fût pas une chose

nouvelle, la vérité appartient à celui qui sait l'entourer de toutes les preuves et l'embrasser dans ses applications. Jenner a toujours le grand mérite d'avoir démontré l'utilité de cette pratique, de l'avoir défendue, popularisée, répandue dans le monde entier; et lorsqu'on songe à la ténacité des préjugés et des habitudes, je ne sais si cette victoire n'est pas plus glorieuse que la découverte même. « Ce n'est pas ce qu'on entreprend, c'est ce qu'on achève et qu'on affermit qui fait la gloire, » disait l'illustre Washington.

On verra combien est mal fondée l'opinion publiée par M. le le docteur Husson sur l'origine française de cette découverte. On a dit que la première idée d'inoculer l'éruption de la vache sur l'homme pour le préserver de la variole avait été émise par Rabaut Pommier, ministre protestant de Montpellier, devant un médecin anglais qui devait en faire part au docteur Jenner. Ces détails ont été certifiés par M. le comte Chaptal, qui, étant alors professeur à l'école de Montpellier, a lu les lettres de M. Irland de Bristol, dans lesquelles cet Anglais rappelait à M. Rabaut ses conversations sur l'inoculation de la *picotte* de la vache, en 1781. Il lui parlait aussi de la promesse faite par le docteur Pew, son compagnon de voyage, de communiquer cette idée à son ami le docteur Jenner, qui publia son procédé en 1798. Mais une connaissance approfondie des faits prouve que Jenner s'était occupé de la vaccination vers l'année 1976 (Lettsom); et déjà en 1780, il avait parlé à M. Gardner de la propriété antivariolique de cette éruption. D'après M. Valentin, on retrouverait plutôt les traces de cette découverte dans un journal allemand intitulé *Allgemeine unterhaltungen*. On voit en effet qu'en 1768, un savant de Goëttingue décrit avec beaucoup d'exactitude cette maladie des vaches, parle de l'opinion qu'ont les laitiers sur sa propriété antivariolique, et indique des recherches qu'il a faites pour la vérifier.

Mais la vaccination a encore une origine plus ancienne. Elle était connue de tems immémorial dans l'Inde et dans la Perse. Un savant a trouvé dans le *Sancteya Grantham*, ouvrage shanscrit attribué à Hauvantory, et par conséquent très-ancien, une description très-exacte de l'inoculation vaccinale. En voici le texte un peu abrégé : « Prenez le fluide du bouton du pis de la vache sur la pointe d'une lancette, et piquez-en le bras entre l'épaule et le coude jusqu'à ce que le sang paraisse. Le fluide se mêlant avec le sang, il en résultera la fièvre et la petite vérole. L'éruption produite par ce fluide sera plus bénigne que la maladie naturelle; le malade pourra être inoculé une seule fois ou bien plusieurs fois: on ne doit pas craindre alors d'être attaqué de la petite-vérole pendant le reste de sa vie. » Telle est la description pleine de vérité qui est renfermée dans cet ancien ouvrage de l'Orient. Mais ces notions étaient entièrement inconnues, et n'ont été trouvées qu'après coup. Ainsi, Jenner n'a eu d'autre guide dans ses recherches que les bruits vagues répandus parmi les habitans de la vallée de Gloucester, qui est véritablement le nouveau berceau de la vaccine.

Depuis long-temps, Jenner avait entendu parler de la propriété que la communication d'une éruption qui survenait au pis des vaches et appellée *cow-pox*, *picotte des vaches*, avait pour préserver de la petite vérole. C'était une opinion populaire admise dans plusieurs comtés, et surtout dans le Gloucestershire. Jenner était si loin de vouloir cacher la véritable origine de cette découverte, qu'il rapportait plusieurs histoires pour prouver son ancienneté. M. le docteur Valentin lui a entendu raconter que la duchesse de Cleveland, femme très-jolie et favorite de Charles II, répondit à plusieurs personnes qui lui donnaient des craintes pour sa beauté, au milieu d'une affreuse épidémie de petite vérole : « Qu'elle n'avait rien à redouter de ce fléau, parce qu'elle avait eu dans son pays une maladie qui en préservait. »

Toutes les pensées de Jenner se dirigèrent vers la vérification de ce fait extraordinaire, qui était regardé comme un préjugé par les hommes instruits, et surtout par les médecins du pays. Les premiers essais qu'il tenta n'eurent aucun succès, parce qu'il fut trompé par les pâtres, qui eux-mêmes ne connaissaient pas très-bien la véritable éruption. Cependant, ramené vers cette recherche par une sorte d'instinct, il acquit une grande expérience dans l'observation de cette maladie, et il ne tarda pas à obtenir d'excellens résultats de cette pratique. Qu'on juge de quelle joie fut enivrée son âme pure et bienfaisante, lorsque, sortant des étables de Gloucester, il put s'écrier, comme autrefois Archimède : *Je l'ai trouvé !* On a parlé des transports du philosophe Syracusain découvrant la pesanteur spécifique des corps ; mais quelle différence entre ces deux découvertes, considérées dans leurs rapports avec le bonheur des hommes !

C'est en 1798 que Jenner, après avoir multiplié les expériences, publia sa découverte dont le secret lui aurait procuré des richesses immenses. Il aurait cru commettre un crime envers la société, s'il avait voulu lui dérober ou lui faire payer chèrement un moyen aussi précieux de conservation. Dans son ouvrage, Jenner présenta une série d'observations très-concluantes, dans lesquelles il montre que les enfans inoculés avec le *cow-pox* n'avaient pas pu prendre la petite vérole, que le bouton vaccinal de chaque enfant pouvait fournir à de nouvelles inoculations, sans que la vaccine perdît dans cette transmission aucune de ses vertus préservatrices, etc. Il publia encore plusieurs autres mémoires, soit pour confirmer ces faits primitifs et indiquer la véritable cause de cette maladie des vaches (1); soit pour réfuter les objections nombreuses qui

(1) Dans un mémoire, Jenner cherche à démontrer que l'éruption vaccinale provient d'une maladie des chevaux appelée *eaux des*

avaient été faites contre la nouvelle pratique. Car le premier mouvement de l'homme est de craindre et de rejeter toute innovation contraire à ses habitudes et aux idées reçues. Les passions se réveillèrent contre Jenner. La malveillance et la jalousie prirent le masque de la prudence pour écarter un procédé qui contrariait de vieilles opinions et qui humiliait l'amour-propre par la gloire de son inventeur. On commenca d'abord par nier que ce moyen fût un préservatif assuré; on prétendit que la vaccine ne préservait que pour peu de tems; on lui attribua tous les accidens qui accompagnent le développement des premières années de la vie; on poussa même le délire jusqu'à répandre que cette humeur animale donnait aux individus des goûts analogues à ceux de la vache dont elle provenait. Il est inutile de rapporter tout ce qu'imaginèrent la mauvaise foi et l'ignorance pour arrêter la propagation de la vaccine. Mais la constance, la véracité et la force persuasive de Jenner triomphèrent de tous les obstacles. Il répondit aux clameurs de ses adversaires avec calme et dignité, opposant toujours les expériences et les faits aux raisonnemens et aux sophismes. Il apprit aux vaccinateurs à distinguer la fausse et la véritable éruption, et leur traça tous les moyens qu'ils devaient prendre pour assurer le succès de leur opération.

Le tems a confirmé tout ce que la sagacité de cet observateur avait établi; aujourd'hui les incertitudes ont cessé, et nous jouissons pleinement de ce bienfait : que le spectacle de notre population augmentée et embellie serve du moins à confondre

---

jambes, en anglais *the grease*, et qui était inoculée par les bergers qui trayaient leurs vaches, après avoir soigné les chevaux malades. De nouvelles expériences ont paru confirmer que l'inoculation de la *grease* était aussi efficace pour préserver de la variole que lorsqu'on prenait le fluide sur la vache.

les détracteurs de la vaccine. Ont-ils donc oublié qu'une grande partie de l'espèce humaine était victime de la petite vérole ou conservait les traces hideuses de cette maladie, qui, suivant l'expression de La Condamine, décimait la population. Ainsi, la vaccine rend à la patrie tous ceux que ce fléau lui aurait enlevés; et en France seulement elle peut, dans un siècle, sauver la vie à trois millions d'individus, dont l'influence sur la prospérité et la force de l'État ne saurait être appréciée. Parlerai-je encore de l'avantage de prévenir les effets désastreux de cette contagion qui défigure souvent les traits les plus aimables : la beauté est aussi l'un des résultats d'une bonne civilisation, puisqu'elle contribue au bonheur social.

Jenner fut obligé de sacrifier l'affection et les douces habitudes qui le fixaient dans son pays natal, à l'intérêt de sa découverte; il se transporta à Londres pour en suivre avec plus de facilité les nouveaux essais, et répéter les expériences que rendaient nécessaires des objections imprévues. Le Ciel récompensa son zèle, et lui accorda la douce satisfaction de voir tous les pays adopter l'inoculation de la vaccine. Des médecins instruits par ses avis la répandirent presque en même tems en Allemagne, en Italie, en Amérique, dans les Indes. La France fut la première à accueillir cette heureuse pratique; et en 1800, une souscription fut faite à Paris par M. de La Rochefoucault pour l'établissement d'un Comité central de vaccine, chargé de favoriser et de répandre cette invention bienfaisante (1). M. Cu-

---

(1) Le gouvernement continue d'encourager en France la propagation de la vaccine. S. Exc. le ministre de l'intérieur a décerné en dernier lieu des médailles d'argent à plusieurs médecins des départemens, en récompense du zèle avec lequel ils ont propagé la vaccine pendant les deux années précédentes. Le Comité de vaccine, dont M. le docteur Husson a été pendant très-long-temps le secrétaire, vient

vier, organe de l'Institut de France, dit dans son rapport : « Quand la découverte de la vaccine serait la seule que la médecine eût obtenue dans la période actuelle, elle suffirait pour illustrer à jamais notre époque dans l'histoire des sciences, comme pour immortaliser le nom de Jenner, en lui assignant une place éminente parmi les principaux bienfaiteurs de l'humanité. » L'Angleterre surtout, fière de compter Jenner parmi ses enfans, s'empressa d'honorer son mérite par des distinctions flatteuses. Une *Société Jennérienne* fut établie pour l'extinction de la petite vérole; toutes les Académies l'accueillirent dans leur sein; des médailles furent frappées en son honneur; et lorsque le Parlement voulut lui décerner une récompense nationale, le Chancelier de l'Échiquier, l'illustre fils de lord Chatam s'exprima ainsi : « La Chambre peut voter pour le docteur Jenner telle récompense qu'elle jugera convenable : elle recevra l'approbation unanime, parce qu'elle a pour objet la plus grande ou l'une des plus importantes découvertes que la société ait faites depuis la création du monde (1). »

Au milieu de tous ses travaux, Jenner entretenait une correspondance très-active avec plusieurs médecins étrangers, pour connaître et leur communiquer les nouvelles observations médicales. En France, il honorait de son amitié particulière M. le docteur Valentin et lui écrivait souvent pour le consulter sur divers sujets. Dans un voyage qu'il fit en Angleterre, le

d'être réuni à l'Académie royale de médecine, qui a nommé une commission de plusieurs membres pour surveiller cette partie intéressante de l'hygiène publique, soit à Paris soit dans les départemens.

(1) On lui accorda cette fois 10,000 liv. st.; le Roi, 500 liv. st.; et, en 1807, on ajouta 20,000 liv. sterl.; ce qui fait en somme 762,000 fr.

médecin français fut accueilli par Jenner avec la plus grande affabilité, et il ne peut assez louer la candeur et la franchise de ses manières, la justesse et la sagacité de son esprit. C'était principalement les qualités de son cœur qui le faisaient aimer et estimer de tous ceux qui approchaient de lui. La bienveillance de son caractère avait toujours dirigé ses actions, et son plus grand désir était de faire le bien. On était heureux de pouvoir converser avec lui, dit M. Valentin, tant sa douceur et son mérite inspiraient de confiance et d'admiration.

Quand il crut avoir assuré le succès de sa découverte, et l'avoir entourée de preuves évidentes, il revint à Cheltenham; mais, en 1815, ayant perdu son épouse, il se retira à Berkeley, avec son fils et sa fille. Là, tous ses instans furent encore consacrés à la rédaction de quelques mémoires importans sur l'art de guérir. Il cherchait à étendre les applications de la vaccine à d'autres maladies, comme à la coqueluche; et tout occupé qu'il était des bons effets des éruptions artificielles, il publia, en 1822, une lettre adressée à son ami le docteur Parry, de Bath, dans laquelle il lui faisait part de quelques observations heureuses sur les éruptions déterminées à la peau par l'application de l'émétique dans les aliénations mentales et dans plusieurs autres maladies des organes internes. Ce fut là son dernier travail : étant dans sa bibliothéque, il fut soudainement frappé d'apoplexie et expira, le 26 janvier 1823, à l'âge de 74 ans.

D'après une délibération unanime de ses amis et des principaux habitans du Gloucestershire, un Monument doit être élevé à sa mémoire, dans le lieu de sa naissance. Une souscription ouverte pour cet objet dans tous les pays doit être considérée comme un devoir pour la génération actuelle. Dans les tems anciens, le sauveur de l'enfance et de la beauté aurait obtenu des autels.

Le docteur Baron, l'ami de Jenner, est chargé de recueillir

et de publier ses divers ouvrages; cet honorable médecin a bien voulu m'envoyer la note exacte de ses écrits, avec leurs dates.

LISTE DES OUVRAGES DU DOCTEUR JENNER.

1. *A Process for preparing pure emetic tartar by recristallisation.* — Procédé pour préparer le tartre émétique par la recristallisation. Ce mémoire a été inséré dans le 1er volume des *Transactions de la Société établie par Hunter pour l'avancement des sciences médicales et chirurgicales;* 1793.

2. *The Natural History of the Cuckoo.*—Histoire naturelle du Coucou. Imprimé dans les *Transactions de la Société royale des sciences de Londres;* 1798.

3. *An Inquiry into the causes and effects of the variolæ vaccinæ, a Disease discovered in some of the western countries of England, particularly Gloucestershire, and known by the name of the* Cow-Pox. — Recherches sur les causes et les effets de la variole, maladie découverte dans quelques contrées de l'Angleterre occidentale, particulièrement dans le comté de Gloucester, et connue sous le nom de *Picotte des vaches;* Juin 1798.

4. *Further observations on the variolæ vaccinæ or* Cow-Pox.—Autres observations sur la vaccine ou *Cow-Pox*; 1799.

5. *A Continuation of facts and observations relative to the variolæ vaccinæ or* Cow-Pox. — Suite des faits et observations relatifs à la vaccine ou *Cow-Pox;* 1800.

6. *The Origin of the vaccine inoculation.* — Origine de l'inoculation de la vaccine; 1801.

7. *On the varieties and modifications of the vaccine pustule occasioned by an herpetic state of the skin.* — Sur les variétés et les modifications des pustules de vaccine occasionées par l'état dartreux de la peau; 1806.

8. *Observations on the distemper in dogs.*— Observations sur les maladies des chiens.—*Two cases of small-pox infection communicated to the fœtus in utero, under peculiar circumstances, with additional remarks.*— Deux cas de petite vérole communiquée au fœtus dans la matrice, avec des circonstances particulières, suivis de remarques. — Ces

deux écrits ont été publiés, en 1809, dans le 1er volume des *Transactions de la Société médico-chirurgicale.*

9. *Facts for the most part unobserved or not duly noticed respecting variolous contagion.* — Faits relatifs à la contagion de la variole, la plupart non observés jusqu'à présent, ou du moins sur lesquels on n'avait point de notions exactes; 1808.

10. *In reference to the influence of herpes in modifying the vaccine pustule.*—De l'influence des dartres pour modifier les boutons de vaccine. — Cet écrit fut envoyé par Jenner au docteur Willan, qui le plaça dans son *Traité sur l'inoculation de la vaccine.* On trouve aussi des observations analogues que Jenner avait communiquées au docteur Wilson Philip, de Worcester, dans l'appendice de l'ouvrage de ce dernier *sur les maladies fébriles.* Jenner avait encore appelé l'attention des médecins sur ce point, dans une Lettre publiée en 1821.

11. *Letter to Ch. Henry Parry, M. D. F. R. S. on the influence of artificial eruptions in certain diseases incidental to the human body, with an inquiry respecting the probable advantages to be derived from further experiments.* — Lettre à Ch.-H. Parry, D. M., sur l'influence des éruptions artificielles dans quelques maladies du corps humain; avec des recherches sur les avantages probables qui doivent résulter de nouvelles expériences; 1822.

Jenner écrivait aussi quelquefois sur des sujets qui étaient étrangers à la Médecine; on trouve, dans un ouvrage périodique intitulé l'*Artiste*, plusieurs articles de lui.

